

SÉMINAIRE DE RECHERCHE  
**DU CHAMP MIGRATOIRE**

**MARDI 20 ET MERCREDI 21 MARS 2012  
FOYER HAUT, LE LIEU UNIQUE, NANTES**

Ce séminaire est pensé comme un moment de partage, de dialogue et de travail de la plateforme de recherche PRATIQUES ET LANGAGES DE L'ART, TERRITOIRES ET MIGRATIONS des beaux-arts de Nantes.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.  
Inscriptions par mail : Lucie Descloux / lucie.descloux@esba-nantes.fr  
Informations : Mai Tran / mai.tran@esba-nantes.fr / +33 6 13 45 22 52  
Leïla Zerrouki / leila.zerrouki@esba-nantes.fr / + 33 6 31 35 36 06

**> MARDI 20 MARS 2012, FOYER HAUT, LE LIEU UNIQUE**

**10:00 - 12:30** : Pensées archipéliques avec Emmanuelle Chérel, Mathieu K. Abonnenc  
**14:00 - 16:30** : Cartographies des migrations avec Christiane Cavallin-Carlut, Hayoun Kwon  
**18:00 - 19:00** : L'artiste et son implication sociale, conférence de Willie Birch

**> MERCREDI 21 MARS 2012, FOYER HAUT, LE LIEU UNIQUE**

**09:30 - 12:30** : À Propos d'une Nouvelle École  
avec Édith Commissaire, Anne-James Chaton, Michel Aubry et Remo Guidieri  
**14:00 - 15:00** : Maria Thereza Alves (à confirmer) et projection des vidéos *Iracema de Questembert* (2009) et en avant-première *Beyond The Painting* (production les beaux-arts de Nantes, 2012)  
**15:00 - 17:00** : Discussions collectives

Observateur : Anne-James Chaton

**DU CHAMP MIGRATOIRE.** Les phénomènes de migration sont aujourd'hui démultipliés par le monde mondialisé, comme en témoignent les déplacements des humains, des idées, des capitaux, des références et des œuvres.

Il s'ensuit une reconfiguration profonde de la notion de frontière, un intérêt croissant pour les notions de métissage et d'hybridité et un questionnement sur l'idée de communauté et de société. Le concept de « théories voyageuses » d'Édouard Saïd, les écrits de Roger Toumson ou d'Arjun Appadurai, peuvent, par exemple, aider à appréhender ces processus migratoires, leurs histoires et leurs implications (transposition, traduction, transformation, etc.).

Les paradoxes d'un monde contemporain parcouru de lignes de forces multiples mais également constitué de la séparation, du contraste, de l'exclusion font le sujet de nombreux travaux d'artistes. Depuis les années 1990, l'affirmation sur la scène artistique internationale de pratiques venant d'aires géographiques variées et peu (re)présentées jusqu'alors oblige à redéfinir les outils théoriques de l'histoire de l'art et à accepter le décentrement. De fait, il n'est plus possible d'avoir un point de vue unique sur les phénomènes, qui sont perpétuellement contrebalancés par d'autres, déportés vers des trajectoires transversales. Il est également indéniable que les héritages et les généalogies sont multiples et complexes. Pour appréhender la complexité des phénomènes mondiaux contemporains, il paraît essentiel de reconsidérer l'histoire et d'énoncer le lieu d'où l'on parle.

La pensée métisse implique la conjonction et aussi la disjonction, elle est pensée de la circulation ce que Deleuze appelle la « synthèse disjonctive ». Elle n'est ni dans la réconciliation, par laquelle tout se rejoint, se réunit et s'emboîte dans la mutualité et la réciprocité, ni dans le grand écart du dé- ou du dis- (détresse, désastre, désarroi, dérouté, dissémination...). Il n'y a pas de totale disjonction. La notion d'unilatéralité (l'appartenance à un côté) est le contraire même du métissage, lequel ne va pas sans hésitation, ni perplexité (il n'offre aucune résolution), mais procède d'une oscillation. Emmanuelle Chérel

## PROGRAMME

### > MARDI 20 MARS

10:00 - 12:30

**EMMANUELLE CHÉREL**

**Pensées archipéliques**

« Pour qu'autrui soit vraiment autrui, (...) il faut et il suffit qu'il ait le pouvoir de me décentrer, d'opposer sa centration à la mienne ». Merleau Ponty M., *Le Visible et l'Invisible*, p. 112.

Si la théorie postcoloniale apparaît depuis trois décennies comme l'une des plus fécondes pour les études littéraires, artistiques et anthropologiques notamment dans les pays anglo-saxons (voir les travaux d'Edward Saïd, Homi K. Bhabha, Gayatri Spivak, Rasheed Araeen...), elle est encore peu discutée en France. Pourtant elle a fourni des outils d'analyse qui permettent d'appréhender la situation contemporaine et de réfléchir aux notions de différence et d'altérité. Le postcolonial ne désigne pas seulement ce qui vient après les colonies, mais un courant d'études (*postcolonial studies*) et de pensée, issu de la critique des sources occidentales du savoir et de l'histoire et qui marque une rupture épistémologique. Cette pensée irrigue désormais un certain nombre de pratiques artistiques. Elle s'est élaborée au gré des théories voyageuses et des déplacements conceptuels notamment de la pensée européenne confrontée à des questions et des points de vue qu'elle avait délaissés. Tout monde changeant et instable (ce qui était déjà le cas du monde colonial) demande des outils visuels et conceptuels qui questionnent un point de vue unique, mettent en évidence des interconnexions mais aussi les points de divergence entre les situations.

Après l'analyse des raisons de la difficile émergence d'une discussion sur cette pensée en France dans le champ de l'art (la prochaine triennale *La Force de l'art* accélérera-t-elle le processus?), je présenterai quelques notions permettant de désigner certains traits (hétérochronie, hétérologie, intertextualité, entre-vision, déconstruction...) d'œuvres associées à cette relecture de l'histoire en m'appuyant sur le travail des artistes invités par Pensées archipéliques. Emmanuelle Chérel

**MATHIEU KLEYEBE ABONNENC**

**Relectures de l'histoire coloniale entre autobiographie et archives collectives**

Mathieu K. Abonnenc travaille avec les analyses de la pensée postcoloniale. Il est actuellement en résidence aux beaux-arts de Nantes.

Artiste français ayant grandi en Guyane, Mathieu K. Abonnenc a présenté à la Ferme du Buisson sa première exposition personnelle dans une institution française. Sa démarche artistique singulière l'a amené à travailler depuis plusieurs années à la manière d'un chercheur, en quête de figures et d'histoires mal connues, oubliées ou volontairement passées sous silence. Au gré de ses différents voyages et rencontres, il exhume des documents inédits et souvent lacunaires qu'il interprète pour remettre à jour tout un pan de notre histoire coloniale et postcoloniale et examiner le rôle des images et des représentations dans la construction de cette histoire. Pour son projet à la Ferme du Buisson, Mathieu K. Abonnenc s'interrogea sur l'actualité et l'héritage, dans la culture et l'art contemporains, de la pensée du psychiatre et philosophe martiniquais Frantz Fanon, fervent militant de la décolonisation dès les années 1950 jusqu'à sa mort en 1961. « Comment la pensée de Fanon nous a-t-elle accompagnés, ou au contraire manqué, tout au long des cinquante années qui nous séparent de sa disparition prématurée ? Comment réinventer nos lectures de Fanon, mais aussi nos pratiques de sa pensée ? ». L'artiste incarne ces questionnements dans une exposition-dispositif pour laquelle il commanda à un architecte une scénographie inspirée des écrits de Fanon. Dans cet espace qui met en tension les œuvres et les corps, prenaient place sur le même plan : des films, des objets, des dessins, des documents, des tables rondes... Les œuvres de l'artiste dialoguent avec les uns et les autres pour une lecture partagée et en actes de la pensée de Fanon.

Les œuvres de M.K. Abonnenc en dressant des liens entre histoire collective et histoire autobiographique réinvestissent les restes, traces et représentations de la période coloniale et anti-coloniale pour interroger leurs implications dans le présent.

Expositions à La Ferme du Buisson (novembre 2011-janvier 2012), au Centre d'art contemporain de Porto (vernissage mars 2012) et à la Triennale de Paris.

14:00-16:30

**CHRISTIANE CAVALLIN CARLUT**

**Cartographies des migrations**

**La pratique de la carte et du plan dans le récit de migration, comme biographie, comme résistance.**

Les deux figures à l'origine du programme de recherche « F\_for\_Real / Figures du récit », le témoin et le figurant, sont engagées dans une entreprise de crédibilisation du récit qui les conduit, de gré ou de

force, à une fictionnalisation, voire une désubjectivation d'eux-mêmes qui les constitue comme figures de passage à travers réel, réalité et fiction dans l'accomplissement de cette entreprise. Le figurant, sans voix, procure à la construction du récit cinématographique sa crédibilité par la manifestation de sa présence indifférente à la caméra, en contrepoint de ses motivations principales : donner à voir sa différence, se faire remarquer. Ce qui constitue l'un des paradoxes du figurant. Le témoin (ici le migrant, le demandeur d'asile), sans image, donne sa voix à la construction de la crédibilité d'un récit juridique fondé sur la fiction d'une voix singulière, spontanée, personnalisée, d'une individualité parlante qui, en réalité, est constituée de plusieurs voix sous le masque d'une seule. Les voix du (ou des) traducteur(s), du (ou des) rédacteur(s) du récit, se mêlent à cette fiction de la voix singulière du demandeur d'asile. Le témoin d'une seule voix n'existe pas, et il est ici question d'une invention du témoin qui satisfasse à l'injonction paradoxale de personnalisation du témoignage écrit et de spontanéité du témoignage oral : une fiction. Les territoires arpentés par le figurant et le témoin – le plateau de cinéma ou la salle d'audience – sont des milieux stratégiques hautement hiérarchisés, qui cultivent, par leurs exigences de crédibilité, la pratique du paradoxe, du jeu de force – cinématographique ou juridique – dont témoins et figurants sont les victimes plus ou moins consentantes. Des résistances parfois s'opèrent qui tempèrent le rapport de pouvoir dans lequel s'inscrivent les « figures du récit », l'instrumentalisation dont ils sont les objets, par des pratiques de bricolage, par « la liberté buissonnière des pratiques » qu'évoque Michel de Certeau dans *L'Invention du quotidien*. Des tactiques se mettent en place, par déplacements, par migrations, par inversion des figures, des procédures, des territoires et des rôles. Le projet, conjurant l'opposition réalité/fiction, rendra compte de la mise en œuvre de ces tactiques dans et par l'image et le texte, en suivant les déplacements entre les différents territoires de l'action.

Dans le cadre du séminaire, sera observé le rapport cartographique au territoire du migrant, du réfugié. La carte, historiquement, « est le langage du pouvoir et non de la contestation » (Brian Harley), manifestation d'une idéologie, représentation mais aussi exercice de la conquête territoriale : « la carte fabrique le pouvoir en créant une conception de l'espace ». Ici, les cartes et les plans dessinés ou utilisés par les migrants, s'avancent comme biographies, comme textes culturels (Harley), comme représentation et comme preuve d'un « avoir été là ». Comme tactiques, comme résistances. Des films et des photos d'artistes permettront de préciser ce questionnement et d'en appréhender des formes : *Vidéocartographies* de Till Roeskens, *Campo Boario* de Stalker, *Mapping Journey* de Bouchra Khalili, *X Mission* de Ursula Biemann.

## HAYOUN KWON

Présentation de *Manque de preuve* (2010 / 9'20")

Hayoun Kwon s'est intéressée, dans ce film, à la reconstitution de la mémoire et à la part de fiction dans la construction du témoignage dans la demande d'asile. *Manque de preuve* restitue différents contextes du récit d'Oscar, son parcours (sa fuite) du Nigéria jusqu'au dépôt de sa demande d'asile à l'OFPRA (Office Français de Protection des Réfugiés et des Apatrides), en deux plans-séquences articulés autour de la carte qu'il a dessinée pour argumenter sa requête et pallier à l'absence de preuve, récurrente dans ce contexte. Différents points de vue se croisent, dans l'image et le son, pour rendre compte de l'enchevêtrement des niveaux du récit qui singularise la demande d'asile. L'utilisation de la 3D qui, en même temps, construit l'espace et le définit comme fiction (en révélant sa propre structure), du trompe l'œil (du bureau de réception de la demande d'asile), du portrait (de dos, qui achève de ne pas définir l'identité, l'individualité du demandeur d'asile) mais aussi les différentes voix de la narratrice (récit spontané, lecture du texte du récit, présentation du récit écrit qu'elle a produit) s'articulent autour de la nature à la fois fictive et réelle de la carte, pivot du film, et de la notion de crédibilité.

Ce projet se développe dans le cadre d'une collaboration avec Jean-François Dubost, responsable du programme Personnes Déracinées à Amnesty International. Il s'agira d'un rapport juridique, mais aussi visuel et sensible, au territoire du migrant. Christiane Cavallin-Carlut

## 16:30 - 17:30 Pause et Discussions

### 18:00 - 19:00

#### WILLIE BIRCH

#### L'artiste et son implication sociale

Invité aux beaux-arts de Nantes dans le cadre d'un workshop (avec Pierre Mabile et Bernard Plantive), Willie Birch présentera son travail, sa conception de la peinture narrative et son engagement au sein de la communauté de Treme.

Artiste vivant à la Nouvelle-Orléans, W. Birch a été le premier artiste afro-américain exposé au musée d'art contemporain de la Nouvelle-Orléans dans le cadre de la biennale d'art contemporain Prospect 1 en 2008 (commissaire Dan Cameron). (voir l'entretien de W. Birch dans *Telling in the Making*, dvd.)

## > MERCREDI 21 MARS

09:30 - 12:30

### À Propos d'une Nouvelle École

Qu'est-ce que penser en APNÉ ?

Migrer au loin des saisines du monde en terme de mondialisation ou de métissage. Qu'il s'agisse de la philosophie moderne (axe Descartes-Husserl) ou de la pensée économique (axe Smith-Hayek), aucune des deux n'a jamais réussi à penser l'autre autrement que sous la forme d'un alter ego approprié, soigné, propre à faire tout ce qu'on lui demande. Le sujet est pris au piège de sa volonté, quelque fois inavouée, de maîtriser son entourage. Migrations et frontières rythment cette histoire qui est aussi celle du capitalisme. Alors, *Que faire ?*

Certains (Fourrier, Brisset) se sont essayés à inventer d'autres langues afin d'échapper à ces emprises multiples. De son côté, le groupe APNÉ déambule dans le pavillon climatique imaginé par Philippe Rahm et laisse s'éroder les concepts ainsi piégés par les différences de température et de luminosité. Au final, et *in situ*, il s'agira d'évaluer la pertinence des notions de mondialisation, de mixité, de migration, d'hybridité selon leur résistance aux températures élevées, leur sensibilité aux atmosphères humides ou leur adaptation en milieu équatorial. Anne-James Chaton

09:30 - 10:45

### ÉDITH COMMISSAIRE ET ANNE-JAMES CHATON

#### Du pavillon à la partition

Le Catalogue des ressources est une construction de 16 chambres, 16 climats, 16 biomes, 16 faunes, 16 flores, 16 zones climatiques sentimentales, 16 sentiments, 16 couleurs, 16 lumières, 16 sonorités, 16 champs de recherches, 16 composants, 16 projets, 16 dédicaces... soit 16 lieux habités d'hommes, de femmes et de fantômes, organisés en communauté de chercheurs autour d'un cœur noir.

Le Catalogue des ressources est un jardin où les morts et les vivants se rencontrent dans le pavillon Open Climate qui par sa conception révolutionnaire transforme la vision que nous avons des conditions de vie sur terre et explosent les limites de l'enseignement en créant un parcours migratoire "poreux" qui propose de traverser à sa guise des biotopes originaux.

Le Catalogue des ressources est un pavillon où des docteurs spécialistes en météorologie se sont réunis pour exprimer violemment leur désaccord sur les caprices du temps tout en s'inquiétant de voir simultanément, en plein mois de juin, la neige tomber sur le fleuve et l'ombre bleue d'un coyote soulever la poussière de sa tanière en poussant des cris stridents.

Le Catalogue des ressources est une rivière démontée où comédiens et danseurs s'affrontent sur un radeau en une danse centripète évocatrice des dérèglements qui nous menacent et imaginant un refuge en harmonie avec les cultures, les langues et les multitudes du monde connu.

Le Catalogue des ressources est la partition vertigineuse d'un cœur qui bat au rythme des 16 zones climatiques sentimentales qu'il traverse en prenant garde de ne pas succomber aux risques de météotropisme qu'il encourt sachant que l'effet vibratoire du carillon qu'il entend est précurseur d'un black-out général suivi de la chute d'objets célestes.

Le Catalogue des ressources est un récit multipolaire qui émerge en une série de couches, d'emboîtements et de bulles...

Pour y entrer, il faut un bâton.

*"agencements prémonitoires, fiction cinématographique, corps flottants, après l'Éden, objets sympathiques, pavillons, ballet climatique, peau des écoles, climatologie d'une école d'art, objets programmiques, fonds noirs, coyote, cibles, organigrammes, pièges, refuges"*. Édith Commissaire

Édith Commissaire et Anne-James Chaton compléteront cette définition du catalogue des ressources par une discussion et une présentation de l'avancement du chantier éditorial. Cette brève histoire, qui nous mène du pavillon à la partition, en traversant les champs des pièges et des fonds noirs, augure d'un nouvel « effet pavillon ».

10:45 - 11:00 Pause

11:00 - 12:30

### De la Route des morts à Géométrie sauvage

#### MICHEL AUBRY, QUESTIONS À REMO GUIDIERI

C'est l'histoire, l'histoire de,  
À l'école de quat'sous,  
Nous sommes déjà éduqués sans être éduqués  
Historia, historicus, historiarum  
C'est l'histoire, l'histoire de, nous devons donc changer...  
Nous devons donc changer les universités  
Afin qu'elles deviennent des lieux que nous aimerions  
Historiarum, scriptor, histoire oui, c'est l'histoire  
Oui, l'histoire c'est l'histoire d'un gigantesque espace vide  
Dans lequel les étudiants sont tenus de venir  
Mais sont libres d'aller et venir  
De migrer, d'immigrer

À l'école de quat'sous  
c'est l'histoire de, oui l'histoire de...  
à l'école de quat'sous...  
à l'école... c'est l'histoire...  
à l'histoire...  
scritch... scritch...  
scritch...

Voici ce que nous chantait David Legrand avec la voix de Jean-Luc Godard, en prélude à *l'Opérette de musique concrète* en 2008. Et ceci dans un décor d'invention, une salle de cours dans un pavillon accompagnant les mouvements du dérèglement climatique.

Après avoir proposé une table noire et un lustre pour des rencontres dans l'exposition *Après l'Eden*, j'aimerais faire cadeau à Remo Guidieri de la chaire d'Anthropologie esthétique dont il a toujours rêvé, à l'université de Nanterre Paris X. C'est dans ce nouveau décor que nous pourrions parler de ces deux livres que séparent trente-deux années d'un immense travail d'écriture. Michel Aubry

« Mon séjour parmi des Mélanésien, dans une communauté encore fidèle à son savoir archaïque et pourtant déjà à la dérive, fut l'expérience qui me conduisit à ces perplexités, lesquelles m'apparaissent, maintenant que je les relate, salutaires. Je partais vers l'inconnu, comme on dit. Par une précaution qui fut décisive au moment du choix, j'avais souhaité qu'il fût lointain. Sans que je le sache, l'inconnu que j'allais rencontrer, c'était la raison même qui m'avait conduit là: j'étais animé par le doute, mais je partais sans savoir d'où il surgissait ni de quoi il s'alimentait. Je m'expatriais pour observer des figures de l'altérité: langues exotiques, traditions lointaines, présences d'un passé encore vécu. J'approchais ce mystère que mon temps incite à interroger, ou même à glorifier, et qui légitime la crédulité en un ailleurs qui n'est que du passé, si lointain pour nous que nous en avons perdu la mémoire, alors qu'il est actuel et quotidien dans d'autres contrées. Le voyage ethnologique contemporain n'est souvent que la réalisation du souhait de remonter physiquement dans le temps. C'est, dans tous les sens du mot, une régression qui s'arrête lorsqu'elle touche au lieu susceptible d'annuler idéalement les déterminations temporelles. Comme à l'époque de Rousseau, "les philosophes ne voyagent que par ordre de la Cour"; l'originalité de notre temps réside justement dans cette manière qu'il a de faire dériver les doutes, jusqu'à les faire coïncider avec un lieu. » Remo Guidieri, *La Route des morts*, Paris, Le Seuil, 1980.

Remo Guidieri, né à Turin, a été professeur d'anthropologie et d'esthétique à Nanterre, Université Paris X (de 1970 à 2007), il est *Permanent Visiting Professor* également, depuis 1986, à la Cooper Union School of Architecture de New York. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont *La Route des morts*, 1980, *L'Abondance des pauvres*, 1983, *Cargaison*, 1987, *Chronique du neutre et de l'auréole*, 1992, *Symétrie de guerre* avec Michel Aubry, 1997, *Trois Essais sur les pièges et outils*, 2007, *Après Bougainville*, 2011, et *Géométrie sauvage*, 2011.

#### 14:00 - 15:00

##### **MARIA-THEREZA ALVES** (à confirmer)

suivi d'une projection des vidéos *Iracema de Questembert* (2009) et en avant-première *Beyond The Painting* (production les beaux-arts de Nantes, 2012)

L'œuvre de l'artiste brésilienne Maria-Theréza Alves procède d'une relecture des représentations visuelles et mentales qui ont édifié les imaginaires de la conquête coloniale et de la traite négrière. Invitée par l'Esbanm et par le Château des Ducs de Bretagne, Musée d'histoire de Nantes, Maria Theréza Alves a réalisé *Beyond the Painting*, une vidéo pour laquelle trente Nantaises ont réinterprété des scènes des peintres classiques français (Bourdon, Poussin, Watteau, Ingres, Fragonard, Gauguin...). Une œuvre qui convie à s'interroger sur les représentations des corps des femmes et à la manière dont elles ont contribué à une construction fantasmée de l'Autre. Au-delà de la violence des premiers pas de la mondialisation, l'exposition *Par ces murs, nous sommes mal enfermés*, donnera à voir un ensemble de propositions (*Seeds of Change*, *Oree*, *Iracema de Questembert*...) qui met en évidence d'autres récits, d'autres manières de faire le monde, et révèle les ambivalences des processus de métissage. Emmanuelle Chérel

#### 15:00 - 17:00

##### **Discussions collectives**

Pour information :

23 mars 2012, 18:30 : Vernissage *Par ces murs nous sommes mal enfermés*, de Maria Theréza Alves, Château des ducs de Bretagne, Nantes. Exposition proposée par Emmanuelle Chérel.

24 mars 2012 : Inauguration du Mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes.

23-24 et 25 mars 2012 : Rencontres du Mémorial, *Mémoire*, *Histoire*, *Esclavage*, conçues par Françoise Vergès, Château des ducs de Bretagne, Musée d'histoire de Nantes

Remerciements au lieu unique, Nantes